



Recherche, Conseil, formation et plaidoyer en  
Education, Droits humains et Transformation de conflit

## LES 10 CONSEILS POUR L'ENGAGEMENT HUMANITAIRE

(Situations de conflit, post-conflit et post-traumatisme)

Par  
Dieudonné Amisi Mutambala  
Prix Volontaire des Nations Unies en Ligne – 2006

- Avril 2008 -

## **TABLE DES MATIERES**

REMERCIEMENTS .....	2
AVANT – PROPOS .....	3
1. INTRODUCTION .....	4
2. DES SOLUTIONS – PROBLEMES DANS L'HUMANITAIRE .....	6
2.1. Guerre de terminologie .....	6
2.2. Focus groups, plates-formes et réseaux .....	7
2.3. Groupes de synergie .....	9
2.4. Mots couplés aux sens portant confusion .....	9
3. DES DANGERS .....	12
3.1. Victimisation .....	12
3.2. Model dit « occidental » .....	12
3.3. Revirement du rôle social et critères de vulnérabilité.....	14
3.4. Affairisme sous couvert de l'humanitaire.....	15
3.5. Ordo ab chao et sociétés secrètes .....	16
4. DES PISTES DE SOLUTIONS .....	18
5. CONCLUSION .....	19
6. RECOMMANDATIONS .....	20
BIBLIOGRAPHIE .....	21

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier l'organisation Youth for Human Rights International (YHRI) pour la voie d'accès qu'elle m'a ouverte, par l'entremise du Centre international d'analyse de conflit et des droits humains (ICCHRA) dont j'assume le point focal pour la République Démocratique du Congo, en vue d'explorer des manuels publiés par la L. Ron Hubbard Library. Par cette même occasion, je rends hommage à d'autres auteurs, à titre posthume pour certains, dont les publications ont contribué à enrichir mes idées dans cette approche.

Ma gratitude s'adresse particulièrement au Centre d'Etudes sur les Réfugiés de l'Université Oxford pour les expéditions régulières qu'il ne cesse d'opérer afin de me faire parvenir les différents numéros de sa revue Migrations Forcées depuis maintenant cinq ans. Le numéro 29 de ses publications, édité en janvier 2008, m'a spécifiquement édifié par le fait de sa consécration à la réforme humanitaire car il est tombé à point dans mes mains au cours de la conception du présent document.

De ce numéro 29 de la revue, titré « Reforme humanitaire : une promesse réalisable ? », j'ai pu recueillir six extraits riches, révélateurs et essentiels sélectionnés à travers différents articles, pour démontrer l'importance de l'approche et la manière dont mon expérience personnelle et mes observations convergent avec celles de certains experts internationaux de la famille humanitaire, lesquels experts qui ont choisi de briser le silence sur des sujets pertinents.

Pour ce, je remercie les auteurs des articles susmentionnés que j'ai l'honneur de citer respectivement à côté de leurs sous-thèmes à savoir :

- L'action humanitaire : une entreprise dominée par l'Occident en besoin de changement - *par John Holmes* ;
- Le dispositif mondial d'aide humanitaire : une opportunité pour les ONG ? - *par Elisabeth Ferris* ;
- Intégration et reformes humanitaires de l'ONU - *par Eric Stobbaerts, Sarah Martin et Katharine Derderian* ;
- Comment évaluer l'impacte de la réforme humanitaire en RDC ? - *par Nicki Bennett* ;
- Deux mondes différents ? Donateurs musulmans et l'aide internationale - *par Mohammed R. Kroessin* ;
- La réforme et la parité des sexes : comment obtenir des données correctes - *par Henia Dakkak, Lisa Eklund et Siri Tellier*.

Bonne continuité à tous !

L'Auteur

## **AVANT - PROPOS**

Je ne suis pas un prophète de malheur. Je ne suis pas non plus un fataliste, mais avec tout ce que je vois, j'entends, j'expérimente, je subis et j'assume, je pressens un danger qui menace l'humanité. Il me semble que les habitants de la terre sont confinés dans un parcours en spirale qui les soumet à un éblouissement, un vertige qui fait perdre à l'humanité sa vertu, ses valeurs intrinsèques et ses libertés fondamentales.

Ne nous trouvons-nous pas dans une forme de colonisation planétaire qui ne dit pas son nom ? Pourra-t-il y avoir, oui ou non, un éveil des peuples pour se libérer un jour ? Qui peut prédire l'inattendu à cet égard et ses conséquences ? Ce sera quand, comment et à quel prix ? Il y a plus 40 ans, personne ne savait ce que pouvaient être les conséquences de la confusion entre la politique post-coloniale d'anciennes métropoles et les missions évangéliques en chevauchement avec des initiatives philanthropiques en Afrique, une confusion qui avait concouru, à titre d'exemple, à des scènes macabres vécues pendant des révoltes populaires. Aujourd'hui, c'est de l'instrumentalisation et le marchandage des communautés entières dans des guerres des grands, ces derniers étant en même temps des donneurs de leçon à l'échelle planétaire.

Un document authentique sur les Héros de la croix, consacré à la révolte des Simba au Congo, nous raconte ceci :

« A côté des Blancs qui avaient connu la brutalité et la mort, des centaines de Congolais avaient été massacrés. Malgré les pluies torrentielles, les marches au pied du monument commémoratif de Patrice Lumumba étaient teintées de rouge. Tous ceux qui savaient lire ou écrire, ou qui avaient reçu une instruction à l'étranger, ou qui avaient été en contact avec la civilisation occidentale de quelque manière que ce soit, avaient été la cible des rebelles. Les uns étaient morts dans les tortures, d'autres avaient été massacrés avec le long couteau congolais connu sous le nom de machette, et fréquemment les rebelles avaient mangé le cœur de leurs victimes. »<sup>1</sup> (David W. Truby)

Certains lobbies internationaux provoquent des situations épouvantables pour ensuite feindre imaginer ou instaurer des mécanismes de secours ou d'assistance, qui contribuent à leur tour à créer des sociétés des opprimés et des exploités à outrance. Cette réalité déplorable a généré une impulsion interne dans moi, qui m'incite à dire quelque chose à ce sujet par le biais de cette approche sur l'humanitaire, particulièrement concernant la manière d'être et de faire des acteurs humanitaires dans les situations de conflit, post-conflit et post-traumatisme.

---

<sup>1</sup> Toute l'histoire des souffrances des hommes et des femmes au Congo, et particulièrement dans la partie Est, pendant les soulèvements de 1964 et 1965 ne sera probablement jamais racontée, mais dans son livre, **David W. Truby** a réuni des matériaux de valeur et il nous a donné une vue d'ensemble de la situation.

# LES 10 CONSEILS POUR L'ENGAGEMENT HUMAINITAIRE

## 1. INTRODUCTION

La modeste expérience que je pense avoir acquis dans le monde humanitaire et mes implications dans des domaines connexes à l'assistance humanitaire, en ma qualité de Chercheur & Praticien en Education, Droits humains et Transformation de conflit, m'ont conféré le privilège de partager mes points de vue et considérations sur certaines réalités vécues dans des institutions internationales et nationales, face aux populations affectées par des conflits armés et d'autres désastres.

Comme un chirurgien qui s'est trouvé dans nombre de circonstances où il a pu scruter, non seulement les corps, mais aussi les âmes, j'affirmerais également que :

« Ce que j'envisage ici sont des faits sur lesquels il est impossible de revenir ultérieurement, même si la science n'apporte que des données incomplètes mais qui sont suffisamment bien établies pour être utilisables sans risque d'erreur. »<sup>2</sup> (Dr Maurice Bucaille)

Des régulations mises en place dans différents domaines à travers le monde sont, je crois bien, résultantes de certaines valeurs en rapport avec des traditions, cultures ou civilisations au sens plus évolutif. Ce sont ces valeurs qui, intégrées dans des mécanismes de cheminement vers des changements sociaux positifs, sont à la base de principes dans des disciplines diverses. Autrement dit, la non-observation de ces principes pré-établis dans un secteur particulier enfreindrait l'aboutissement des objectifs fixés, voire la poursuite normale des idéaux sur lesquels l'engagement pour le bien communautaire s'était inspiré.

L'un des auteurs les plus lus du monde avait dit ce qui suit :

« On ne peut être libre par rapport à un mur que s'il y a un mur. Une vie sans restrictions est une vie sans but, incertaine, chaotique. Un bon chef d'entreprise doit être capable de prendre la responsabilité de restrictions, en ce sens qu'il ne peut exister de liberté sans barrières. Si vous ne prenez pas d'initiative en ce qui concerne les restrictions ou les barrières, celles-ci vont se dresser d'elles mêmes, et exister de façon désordonnées et sans consentement. »<sup>3</sup>(L.Ron Rubbard)

---

<sup>2</sup> Le chirurgien **Maurice Bucaille** a bouleversé nombre d'idées reçues sur l'Ancien Testament, les Evangiles et le Coran, cherchant à distinguer dans cet ensemble ce qui appartient à la Révélation de ce qui est entaché d'erreurs ou d'interprétations humaines. Son examen a éclairé d'un jour nouveau les Livres Saints.

<sup>3</sup> **L.Ron Rubbard** (1911- 1986) est fondateur de la technologie de Dianétique et de la philosophie religieuse appliquée de Scientologie. Il a laissé une œuvre considérable sur l'analphabétisme et la toxicomanie, une diffusion de plus de 120 millions exemplaires en plus de 50 langues.

Tout en essayant, de manière tacite, de cadrer mes études sur le Droit international humanitaire, la Déclaration universelle des droits de l'homme, les valeurs prônées par les Nations Unies et certains codes de conduite qui devraient caractériser les initiatives, l'engagement et les démarches humanitaires, je me suis plusieurs fois trouvé dans des situations confuses.

« Du rapport de Brahimi en 2000 à la réaffirmation du rôle central des missions intégrés, au cœur des réformes 'humanitaires' de l'ONU en 2006, le système onusien corrobore à chaque fois l'idée que l'action humanitaire doit rester subordonnée aux objectifs politiques. Au contraire, Médecins Sans Frontière (MSF) estime que l'impératif humanitaire, qui consiste à sauver des vies et répondre aux besoins immédiats des populations, devrait être le but principal de toute intervention – un but qui reste indépendant des solutions politiques aux crises, avec lesquelles il n'est souvent pas compatible. »<sup>4</sup>  
(Eric Stobbaerts)

Ces ambiguïtés ont généré en moi un besoin de partage d'idées ; et ceci est une opportunité en vue de proposer une approche simple, dont les résultats se résument en quelques recommandations en guise de conseils. Ces conseils peuvent servir de guidance ou de ligne de conduite pour ceux qui veulent ou pensent servir dans l'espace humanitaire, surtout dans le contexte de conflit, post-conflit et post-traumatisme.

Un principe directeur de la Croix Rouge qui met un cachet de 'bénévolat' sur les actions humanitaires ne reflète pas la réalité aujourd'hui parce que ces actions sont maintenant devenues une carrière. Il est par ce fait nécessaire de concilier les théories sur les restrictions, les choix et les marges de liberté.

Les idées de Monsieur L. Ron Rubbard se poursuivent :

« Les restrictions imposées par un employeur ou par un gouvernement définissent la liberté dont dispose un employé. S'il ne connaît pas les restrictions, l'employé est un esclave, voué dans tous ses actes aux affres de l'incertitude. Dans une entreprise ou un gouvernement, il y a pour les administrateurs trois façons d'échouer et d'amener ainsi le chaos dans leur secteur :

- avoir l'air d'accorder une liberté sans bornes ;
- avoir l'air d'imposer des barrières infinies ;
- ne préciser ni les barrières, ni les libertés.

---

<sup>4</sup> **Eric Stobbaerts** est le Chargé principal de recherche pour Médecins Sans Frontière UK. Son point de vue sur les réformes humanitaires de l'ONU ne représente pas une position institutionnelle de MSF (voir Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008, Page 18).

La compréhension d'un administrateur consiste donc à imposer et à faire respecter un équilibre convenable entre la liberté accordée à son personnel et les barrières imposées par le groupe. Il doit être logique et précis sur ce point. Il suffira alors que cet administrateur ait de l'initiative et des buts pour que son secteur en ait également. »

## **2. DES SOLUTIONS – PROBLEMES DANS L'HUMANITAIRE**

### **2.1. Guerre de terminologie**

Dans plusieurs circonstances, des personnes engagées dans des activités philanthropiques, entre autres l'assistance humanitaire, la protection des droits humains, la gestion de conflit... ont mené des débats houleux autour des termes dont beaucoup de personnes font usage par écrit et/ou dans leur langage parlé pour communiquer, expliquer leurs stratégies, transmettre leurs connaissances, présenter leurs projets, etc.

Des vocables et expressions, jadis utilisés dans le langage des acteurs humanitaires avec le souci d'apporter des solutions ou une amélioration dans des situations difficiles vécues au sein des communautés ou structures sociales, ont été de temps à autres remis en cause. Ils sont vraisemblablement devenus des problèmes en eux-mêmes ou en rapport avec la politique qui gouverne le monde humanitaire.

- Dans certains forums, les gens proposent l'usage du terme « participants » au lieu de « bénéficiaires » ou « groupe cible », par exemple.
- Dans d'autres, on ne trouve pas commode l'usage de l'expression « population sinistrée » et on préfère l'usage de « communauté affectée. »

Une autre bonne opinion n'entend pas de bonne oreille les termes tels que « aveugle », « sourd-muet » « handicapé », ... parce qu'elle pense que ces termes revêtent un sens discriminatoire vis-à-vis des humains « sans handicap ». C'est ainsi que les anglophones auraient trouvé une formule - solution pour cette question particulière. Ils préfèrent désormais évoquer les handicapés en général par l'expression « people with disability », et les autres par son contraire qui est « people with no disability. »

Cependant, je conteste qu'il puisse exister un seul être humain sans handicap, et ceci du point de vue aussi bien biologique et physiologique que sensori-motrice et psychosomatique, voire biométrique. Ceci veut dire que les expressions qui tendent à faire disparaître les autres dans ce contexte sont plus axées sur des apparences physiques et mentales extérieures que présentent des personnes concernées par des discours, débats et actions humanitaires. Dans le même ordre d'idées, les acteurs

humanitaires du Sud sont tout le temps contraints de se soumettre à un conformisme apparent et faire usage de certains vocables de nature « le maître m'a dit ».

- Quelles sont les dimensions humanitaires réelles ou objectives que renferment toutes ces nouvelles propositions concernant des mots et expressions, dont les agents humanitaires seraient ipso facto censés faire usage ?

- Y aurait-il des indicateurs objectifs qui serviraient de référence, pour permettre aux meneurs de la « guerre des mots » qui caractérise plusieurs réunions/rencontres humanitaires, afin de prouver au monde ce qu'aura été la valeur ajoutée de l'usage de l'un ou de l'autre vocable/expression avant, au cours et au bout d'une intervention humanitaire particulière ?

Voici une autre observation de L. Ron Rubbard :

« Il arrive, évidemment, que l'on soit forcé de jouer des jeux auxquels on ne s'intéresse pas. Une guerre dans laquelle on est entraîné en est un excellent exemple. Bien que n'étant pas intéressé par les objectifs de la guerre, on se trouve entraîné de la faire. Aussi devons-nous tenir compte d'un élément nouveau, le 'pouvoir de choix'. »

Quant-à-moi, j'estime qu'un besoin d'introspection ne doit faire obstruction à un état mental de détente, qui est d'ailleurs nécessaire dans le choix de la manière d'être et de faire de chaque agent humanitaire. Ceci est une interpellation à agir avec modestie dans la dynamique et l'évolution du langage des humanitaires. L'état mental de détente peut contribuer à rendre les réunions et actions humanitaires quelque chose de plus effective et réaliste. Il épargnerait ainsi l'usure inutile du temps car les intervenants humanitaires sont censés s'être engagés pour apporter secours aux nécessiteux. Cette démarche ne doit cependant pas remettre en cause la reconnaissance du droit d'expression et d'opinion à tous les acteurs concernés.

## **2.2. Focus groups, plates-formes et réseaux**

Depuis la création de l'association dénommée « Artistes pour l'Humanité » (ArtHum), en République Démocratique du Congo en 1999, nous avons entendu des termes comme focus group, plate-forme, réseau et d'autres qui se sont succédés au fil du temps. Par la suite, les gens se sont retrouvés obligés de les copier, les utiliser dans leur langage parlé et dans leurs communications écrites. Chaque terme semble avoir été plus utile pour une période pendant laquelle il a le plus été en vogue au sein des mouvements philanthropiques dans les pays des porteurs de chèque du Nord, puis dans le Sud.



**Focus group**, qui signifie littéralement « groupe focal » en français, tendait à désigner des individus à partir desquels un projet particulier s'articulait ou pour lesquels une opération prévoyait un soutien technique ou matériel. La même appellation circulait dans le langage des mouvements associatifs pour identifier un ensemble de structures locales réunies autour d'une initiative, soit dans l'objectif d'échanger des idées, soit suivant des exigences ou impositions de la part d'un potentiel bailleur de fonds (souvent étranger) ou d'une institution donatrice dont lesdites structures avaient acquis l'approbation d'appui financier.

« Pour ceux qui y croient, la réforme consiste à réparer les choses et à les améliorer. Pour les sceptiques, elle consiste à changer les choses juste pour faire changement, ou à remplacer un système quelque peu dysfonctionnel. Pour ceux qui y sont opposés, elle consiste à remplacer des systèmes qui fonctionneront par des mécanismes inappropriés imaginés par des gens vivant dans des tours d'ivoire qui ne comprennent pas réellement la situation sur le terrain. La réponse humanitaire internationale reste une entreprise dominée par l'Occident et qui doit s'adapter de manière urgente pour faire le reflet des réalités du 20<sup>ème</sup> siècle. »<sup>5</sup> (John Holmes)

**Plate-forme**, qui n'a pas un sens tout à fait éloigné de ce que renferme le deuxième volet de l'explication du focus group, s'agissant d'un rassemblement d'associations, n'a pas fait long feu avant la mise en marche ou l'usage d'un autre substitutif.

**Réseau**, comme plate-forme, n'aurait pas changé grand-chose car il n'y a aucune évidence pouvant permettre de confirmer que cette adoption terminologique ait pu apporter plus de biens que ne l'aurait fait l'usage de l'expression « focus group » ou plate-forme, en dépit du fait que les réseaux évoquent des connexions du niveau aussi bien national qu'international.

Toute fois, sans méconnaître quelques bienfaits de la conjonction de forces pour mener à bien certaines activités inter organisationnelles à des fins d'intérêts intercommunautaires en créant des focus groups, plates-formes et réseaux, moi et mon association avons été plus d'une fois des témoins privilégiés, et de fois gênants, de la récupération d'efforts des groupements associatifs par des individus et « équipes ». Et pourtant, ces individus et cliques avaient été mandatés ou coptés pour raison de délégation, par des associations respectives, soit en vue de les représenter, soit pour agir en leurs noms ou leur servir d'intermédiaire auprès des tierces.

---

<sup>5</sup> **John Holmes** est le Sous-secrétaire Général des Nations Unies pour les Affaires humanitaires et Secrétaire des Secours d'Urgence – ERC (voir Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008, Page 4 et 5).

Il est plusieurs fois arrivé que certaines personnes puissent s'autoproclamer, en profitant du pouvoir de supervision leur accordé par des rassemblements associatifs au sein de fameux réseaux, pour des fonctions et prérogatives autres que celles leur attribuées précédemment. Ces personnes allaient même jusqu'au point d'oublier qu'elles avaient le devoir de consulter leurs collègues et contacter d'autres partenaires en vue de rendre compte de leurs activités.

Que d'abus de pouvoir et de confiance constatés dans les comportements des locaux et outsiders !

### **2.3. Groupes de synergie**

La théorie véhiculée dans un cours appelé « Compétences douces et habiletés de gestion dans les ONG », conçue par RESPECT REFUGIADOS basée à Barcelone en Espagne, différencie le terme équipe de ce qu'est un groupe de travail.

- La finalité d'un groupe de travail est la réalisation de l'essentiel des tâches assignées à un nombre de personnes réunies pour cette circonstance, tandis qu'une équipe fait allusion à un travail en synergie.

- Pour RESPECT REFUGIADOS, une équipe est une sélection de talents utiles et nécessaires, de connaissances requises et de compétences voulues pour atteindre des objectifs spécifiques orientés par une vision commune, afin d'arriver à la satisfaction de tous les acteurs impliqués dans la réalisation du travail/projet.

Il sera peut-être étonnant, pour certains lecteurs du présent document, d'apprendre que la plupart des groupes dits « de synergie » que nous avons connus jusque là, présentent des caractéristiques similaires à celles décrites dans l'extrait de L. Ron Rubbard ci après :

« Il vous est peut-être arrivé de trouver bizarre que des hommes s'exposent à des blessures corporelles sur un terrain de jeu juste pour s'amuser. De même pourriez-vous trouver bizarre que des gens continuent de vivre ou se lancent dans 'le jeu de la vie' en s'exposant à tant de chagrin, de durs labeurs et de souffrances, uniquement pour avoir quelque chose à faire. De toute évidence, il n'est pire malédiction que l'oisiveté totale. Il y a aussi, bien entendu, le cas de la personne qui continue à jouer un jeu qui ne l'intéresse pas. »

### **2.4. Mots couplés aux sens portant confusion**

Il y a bien d'autres termes drainés par des courants réformistes dans l'humanitaire. Certains de ces termes, lors qu'ils sont couplés, ne dégagent pas toujours une ligne de démarcation nette dans leurs significations et les attentes vis-à-vis de l'intervention humanitaire sur terrain, surtout auprès d'acteurs humanitaires locaux oeuvrant dans de petites structures. En voici quelques uns :

- Partenariat / collaboration,
- Collaboration / coopération,

- Coopération / coordination,
- Cluster / pooled fund,
- Urgence / crise,
- Conflit / post-conflit,
- Post-conflit / Post-urgence
- Post-urgence / post-catastrophe
- Post-catastrophe / post-traumatisme
- Phase de reconstruction / phase de développement...

Que font les institutions internationales pour remonter le niveau de compréhension et les compétences techniques des ONG nationales, en particulier concernant des innovations humanitaires, devant des scènes de bousculade entre les ONGI, les organisations gouvernementales d'outre-mer et les instances onusiennes? Dans cette confusion, les ASBL ou ONG nationales ne sont, pour la plupart, que des figurants ou utilisées comme des « marchepieds ». C'est triste !

« ... On parle beaucoup du renforcement des capacités des ONG nationales mais les interlocuteurs attachent différents sens au terme et sa mise en œuvre a été incomplète. Puis, il y a l'aspect plus sombre des discussions du renforcement des capacités.

Les ONGI ont probablement des intérêts investis à maintenir les capacités des ONG nationales à un bas niveau afin d'éviter une compétition encore plus vive pour les subventions....

Si les principes du partenariat sont de profiler les rapport entre les intervenants humanitaires et de mettre en valeur la complémentarité et l'efficacité de l'action humanitaire, il y a lieu de mettre l'accent sur le pays où il existe une nécessité de réponse humanitaire, plutôt que sur des réunions annuelles à Genève. »<sup>6</sup>

(Elizabeth Ferris)

Un spectre de pessimisme et de doute, lié à certains modes de réforme instaurés dans l'humanitaire et qui sont presque toujours accompagnés de leurs terminologies, plane à travers le monde. Ceci annihile la conviction qui devrait pourtant motiver tout engagement humanitaire. Cet engagement ne devrait pas se confondre à l'humanitarisme. Ce dernier n'est qu'une entreprise d'opportunistes dans laquelle on pratique de l'affairisme dans une bureaucratie de gaspillage.

Voici une révélation qui invite les « bienfaiteurs » en général à réfléchir deux fois :

---

<sup>6</sup> **Elizabeth Ferris** est la Chargée de Recherches auprès de Brookings Institution à Washington - DC, et Co-directrice du Projet Brookings -Bern sur le déplacement interne (voir Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008, Page 6)

« Deux nouveau mécanismes de financement, le CERF (voir [www.cerf.un.org](http://www.cerf.un.org) ) et Pooled Fund, ont permis de lever plus de cent millions de dollars en plus pour les activités humanitaires en RDC. Cependant le fonctionnement en reste assez opaque, on ne sait pas exactement quelle proportion de ces nouveaux fonds est en réalité absorbée par les nouvelles strates de bureaucraties, et combien d'argent arrive finalement jusqu'aux bénéficiaires...

En 2007, le CERF ajouta 48 millions de dollars. Autre effet positif du Pooled Fund : la plupart de grands donateurs (mais non pas les principaux, à savoir USAID et ECHO) ont allongé leur budget de réserve pour les agences des Nations Unies. Nombre d'entre eux ont substantiellement augmenté leur contribution en faveur de la RDC – tout en admettant qu'ils le faisaient plutôt pour signaler publiquement leur désir de soutenir ce nouveau mécanisme de financement, et moins par conviction d'une utilité immédiate...

Certains opérateurs, qui considèrent que les Nations Unies imposent agressivement leur loi sans consultation, continuent à rejeter en bloc l'approche « cluster ». Certaines ONG remettent en question la nécessité de ce rôle d'intermédiaire automatique entre les donateurs et les opérateurs : elles avancent que dans la majorité des cas, cette étape supplémentaire n'apporte rien et ne fait que gaspiller de l'argent. »<sup>7</sup> (Nicki Bennett)

---

<sup>7</sup> **Nicki Bennett** est Conseillère en politiques humanitaires pour Oxfam GB. Le présent extrait de son article n'engage que son auteur, et non pas nécessairement Oxfam International (voir Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008, Page 30 et 31).

### **3. DES DANGERS**

#### **3.1. Victimisation**

Les interventions humanitaires, lors qu'elles ne soutiennent pas des initiatives qui contribuent à faire bouger les communautés de la position de victime à celle d'acteur, présentent plusieurs dangers :

- maintien dans l'attentisme « à la main tendue »,
- obstacle aux efforts locaux,
- obstruction à la créativité,
- blocage à l'estime de soi,
- intensification d'anciens conflits et émergence de nouvelles dissensions ...

Dans beaucoup de pays à forte présence humanitaire, et pour une période d'une à deux décennies..., il est tout de même curieux et frappant de constater la persistance de certains facteurs qui traduisent des pressions sociales intenses, telles que la lutte pour la survie, la religiosité et l'adhésion continue aux groupes armés qui constituent toujours des alternatives à l'emploi rémunérateur ordinaire.

Tout ceci perdure aussi par manque de structures adéquates d'encadrement, par carence d'initiatives d'autopromotion et entrepreneuriales tant privées qu'étatiques au sein des communautés. L'absence de ces dispositions connexes ou complémentaires à l'assistance humanitaire d'urgence rend l'orientation de jeunes désœuvrés et la réinsertion sociale difficiles. La création d'emplois reste par ce fait une utopie.

Une population qui est maintenue longtemps dans une situation de frustration, ou de psychose post-traumatisme, se trouve dans un état de victimisation. De même, une dépendance quasi-totale de l'aide humanitaire et un mode de vie basé sur l'apitoiement développent, à la longue, des sentiments d'assujettissement ou d'humiliation au sein des sociétés. Ces sentiments peuvent à leur tour devenir des cellules germinales de futures formes de violence dans un pays, y compris la forme structurelle qui est moins apparente et plus difficile à éradiquer.

#### **3.2. Model dit « occidental »**

Au cours de cette décennie, il s'observe une campagne accrue autour des thèmes sur le renforcement du pouvoir de la femme, la parité et la lutte contre les violences faites sur les femmes. Cette dynamique n'est pas sans

heurts devant les traditions en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud... où l'on trouve plus d'États instables et des contextes de conflit armé.

Aussi, est-il clair que les théories véhiculées à travers cette campagne sont plus compatibles avec la civilisation ou la culture occidentale. Ladite campagne est aussi mieux financée par les bailleurs occidentaux qui ont par ce fait un droit de regard sans condition et de veto sur les prospectus, les orientations et plans stratégiques pour la mise en œuvre de toute initiative de ce genre portée à leur attention.

Par ailleurs, un regard critique serait nécessaire quant au profil et à la probité morale des animatrices opérant dans le Sud et leurs accompagnateurs nordiques. L'exploitation de ce volet d'activités, en rapport avec les droits humains ou en complément à l'assistance humanitaire substantielle, devrait apporter un « plus » vers l'équilibre social et l'harmonie dans des foyers. Mais ceci n'est nécessairement pas le résultat attendu ou vécu dans plusieurs communautés, à entendre des commentaires sceptiques et des lamentations faites aussi bien par des femmes scandalisées que par des hommes désemparés.

« En fait, je n'ai jamais encore rencontré de famille véritablement heureuse et sympathique où le père et mari aurait échappé à ses responsabilités familiales. Certes, la femme et mère a des responsabilités, mais le mari doit être prêt à l'aider et à la soutenir en tout. Une raison pour laquelle cela est essentiel, c'est qu'une femme a de la difficulté à nourrir de l'amour pour son mari si elle ne sent pas que celui-ci est prêt à la seconder à cent pour cent dans tous les domaines de la vie familiale, qu'ils soient émotifs ou autres. » (Dr Ross Campbell)<sup>8</sup>

Des « facilités » avec lesquelles des fonds seraient drainés pour des initiatives visant à renforcer et protéger la femme, la promptitude avec laquelle certains regroupements et personnalités féministes chercheraient à changer le statut de la femme ou exprimer son nouveau rôle social, le revirement de l'influence traditionnelle de l'homme vers la femme ou la dépossession du pouvoir de l'homme à travers des enseignements dits « importés de l'occident », tels que perçus par un bon nombre d'hommes, seraient-ils à la base d'autres problèmes conjugaux et sociaux actuels?

Comme parenthèse, parlons un peu du viol. Plusieurs personnes pensent que le viol est utilisé comme une arme de guerre (a) dans beaucoup de pays troublés. Cependant, il paraît également que le débat sur le viol ne soit complètement éloigné de celui du harcèlement sexuel sous toutes ses formes. Une autre opinion soutient que les initiatives de protection ne

---

<sup>8</sup> Le Docteur **Ross Campbell** est Associé à Psychological Clinic Area, P.C. de Chattanooga. Il s'est spécialisé dans le travail avec les enfants. Père de 4 enfants, deux garçons et deux filles, il a tenu de nombreuses conférences sur les relations parents-enfant et parle autant à partir de son expérience familiale que clinique.

déploient aucun effort pour faire comprendre que les hommes, en général, sont constamment et moralement violés à cause d'un comportement vestimentaire qualifié de « sexy » en occident mais considéré comme de l'abomination pour certaines croyances et dans d'autres cultures. Le viol ne serait donc pas devenu un phénomène à cause de la guerre seulement, mais il l'est également à cause de l'infiltration d'une culture provocatrice ou de harcèlement sexuel à travers l'habillement du type occidental. Comment concilier les deux tendances (a) et (b) ?

Que dira-t-on de l'homosexualité devant les considérations ou le regard des humanitaires ?

Un récit sur des pratiques homosexuelles qui sont, à notre avis, à grande probabilité imitatives et appliquées à l'aveuglette ou dans l'ignorance, nous est présenté de la manière ci-contre : « Les homosexuels dans les pays développés se sont regroupés pour lutter contre la discrimination et la stigmatisation de leur société. Ils ont ensuite lutté contre l'épidémie du VIH/SIDA au tout début de la maladie qui les a fortement touché. Les premières associations de lutte contre le VIH/SIDA sont des associations homosexuelles... Vous savez que l'on a découvert le SIDA aux Etats-Unis dans la communauté homosexuelle. Mais dans notre pays (dit un Burundais), nous avons fait une enquête dans la commune urbaine de Buyenzi, et nous avons constaté avec tristesse que la plupart des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) pensent que le SIDA s'attrape seulement par voie vaginale et non pas par voie anale. Ce qui est bien triste... »<sup>9</sup>

### **3.3. Revirement du rôle social et critère de vulnérabilité**

Nombreuses femmes qui animent des mouvements associatifs, et clament agir pour la défense des droits de la femme, sont souvent prises pour des révoltées ou des « rebelles » à l'œuvre de la dépravation des mœurs ou du blasphème à la tradition au sein des communautés particulières. C'est ainsi que l'adhésion à leurs initiatives peut facilement être considérée comme un fait de mauvaise compagnie dans certains contextes socioculturels, où l'homme est complexé à cause de l'incapacité d'assumer ses devoirs de père, tandis que la femme est chargée de répondre aux besoins du ménage.

« S'il y a des exceptions, je n'en ai encore jamais rencontrés. Le mari qui prend la responsabilité complète, totale et globale de sa famille, qui prend l'initiative de montrer ouvertement son amour pour sa femme et ses

---

<sup>9</sup> Cet extrait est tiré d'un article signé « **Chico** » dans le journal hebdomadaire burundais Arc-en-ciel. L'article recommande au public de contacter un certain **Dr Calvin** via l'adresse email [ardho\\_bu@yahoo.fr](mailto:ardho_bu@yahoo.fr). Il dit que « il y a tant de questions auxquelles un groupe d'homosexuels peut vous répondre, particulièrement vous qui ne comprenez pas encore pourquoi les homosexuels existent. » Ceci l'engage donc.

enfants, découvre un bonheur incroyable : une épouse aimante, encourageante, active, qui cherche à demeurer la plus gentille pour lui ; des enfants équilibrés, contents et pleins de promesses pour l'avenir. Personnellement, je n'ai jamais vu un mariage échouer lorsque ces principes sont respectés ; par contre, négliger ceux-ci a toujours été, d'une façon ou d'une autre, à l'origine des succès que j'ai pu observer dans les mariages. Alors pères, l'initiative est à vous ! » (Dr Ross Campbell)

Certaines méthodes de conception ou de mise en pratique des critères de vulnérabilité, teintées de préjugés, peuvent conduire les interventions humanitaires à verser dans un autre aspect de victimisation de tel ou tel autre groupe social. Comme illustration, voici deux extraits tirés d'une même publication relative à la parité entre les deux sexes et la vulnérabilité.

- « Lors des urgences et de la phase de recouvrement, la grande partie de la vulnérabilité des femmes est attribuée aux disparités sexospécifiques, dont les facteurs socio-économiques et culturels ainsi que les normes sociales et les déséquilibres du pouvoir, qui mettent les femmes en position désavantagée par rapport aux hommes. »

- « Les hommes et les garçons en particulier sont vulnérables à leur façon, selon les normes sexospécifiques et les attentes, ce qui les place sous risque. Les textes récents soulignent aussi que le bien-être socio-psychologique des hommes est souvent ignoré à cause de la notion que les hommes sont forts et indépendants. »<sup>10</sup> (Henia Dakkak, Lisa Eklund et Siri Tellier)

### **3.4. Affairisme sous couvert de l'humanitaire**

Les acteurs du Sud, qui se sont lancés dans la recherche de l'aide humanitaire pour leurs communautés affectées par la guerre, les catastrophes naturelles et/ou les désastres subsidiaires à la modernité, devraient comprendre que toutes les ONG déclarant avoir le siège dans un pays du Nord n'en ont pas nécessairement physiquement et de manière opérationnelle. Certaines ont juste été montées en amont, dès le lancement d'un projet pilote à expérimenter ou un programme d'assistance dans le Sud, puis elles ont été « projetées » en aval où elles ont eu le privilège d'accueillir /récupérer/contrôler des fonds – qui auraient pu servir aux structures locales confirmées dans les mêmes domaines – et elles ont enfin employé leurs propres émissaires.

---

<sup>10</sup> **Henia Dakkak** est Conseillère technique de haut rang auprès de la Section de Réponse humanitaire de FNUAP à New York et Co-Présidente du Groupe de travail subsidiaire sur les sexospécificité et l'aide humanitaire du CPI. **Lisa Eklund** est Conseillère auprès du bureau du FNUAP à Genève, dirigé par **Siri Tellier** (voir Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008, Page 43).



Dans de telles organisations, et ceci est une vérité qui peut léser ceux dont la pratique concerne, les émissaires n'ont pas nécessairement la préparation, la compétence et le profil requis pour prester aux rangs toujours supérieurs à ceux des locaux formés, rodés et expérimentés. Nombreux de ces émissaires viennent pour leur première expérience professionnelle en tant que des stagiaires et des novices non officiellement déclarés ; et d'autres débarquent avec une recommandation spéciale, car ils sont pistonnés par des clubs d'amis ou des familiers qui veulent les aider à nourrir leurs CV et les libérer du chômage.

C'est en réalité pour leur propre sécurité sociale et pas parce qu'ils ont la vocation de « sauver l'humanité », quel que soit le qualificatif de « volontaire » que d'aucuns ont l'habitude de leur coller à la peau. Ils ne sont nullement des bénévoles. Il est donc naïf de les prendre pour de bons samaritains.

Il est important de se souvenir que, suivant la logique des choses, l'engagement humanitaire est une profession de foi, un acte de charité. Voici un témoignage selon la foi musulmane :

« Les principes du don de charité et de compassion, inscrits au cœur de l'enseignement islamique à travers le Coran et les traditions du prophète Mahomet, garde toujours un poids important. La redistribution des richesses par le biais du don charitable reste une obligation pour tous les croyants musulmans. Le secteur du secours et du développement islamique est fort d'une vieille tradition de 1400 ans de redistribution des richesses par la forme de Zakat (aumône obligatoire), de sadaqah (aumône volontaire), qui se perpétuent encore aujourd'hui. »<sup>11</sup>  
(Mohammed R. Kroessin)

### **3.5. Ordo ab chao et sociétés secrètes**

Il y a aussi des révélations apportées par des experts chrétiens en eschatologie, qui multiplient des conférences à travers le monde. Ils dénoncent des plans mis en marche par des sociétés secrètes depuis plusieurs siècles. La mise en exécution de ces plans est toujours en cours et elle est aussi assurée par des organisations internationales dites caritatives. Leurs extensions ont des dénominations et sigles divers selon les lieux, les périodes et les circonstances. Elles sont en pleine activité.

Il y a bel et bien des organisations internationales confortablement installées dans le Nord avec une présence imposante dans le Sud. En faisant un examen minutieux sur leurs fondements et systèmes de fonctionnement, on s'aperçoit qu'on a affaire à des sociétés secrètes parmi elles.

---

<sup>11</sup> **Mohammed R. Kroessin** travaille pour le Groupe de recherche sur les politiques du Secours islamique. Il est aussi chargé de recherche pour le Programme de recherche sur les religions et le développement à l'Université de Birmingham (voir Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008, Page 36)

Les « missionnés » de ces organisations sont « largués » dans le Sud avec une mission spéciale d'intelligence et d'endoctrinement aux fins d'avoir la main mise sur les pouvoirs politico-économiques, spacio-technologiques et spirito-religieux du Sud, d'où une domination suivie d'une condamnation à la servitude adressée aux populations du Sud, au mépris même des souffrances à répétition déjà endurées par nombreux peuples dans cette partie de la terre.

Ces machinations suscitent des craintes d'extermination des communautés entières à petit feu, elles ont donc des projections apocalyptiques, et il faut une certaine élévation spirituelle pour que les acteurs du Sud comprennent cette réalité qui les entraîne vers un déluge. Si non, ils ne peuvent que se prostituer devant des gains individuels que cette machine infernale ne cesse de miroiter. C'est la formule « le malheur des uns fait le bonheur des autres » qui est mise en application par ladite machine. Les francs-maçons l'appellent ordo ab chao qui signifie, pour la franc-maçonnerie internationale, un ordre nouveau à établir à partir d'un chaos bien entretenu. C'est donc un « ordre » dans le plus grand désordre, un ordre à leur manière et dans le chaos, qui intéresse les sociétés secrètes.

Mais hélas, est-ce qu'un déluge dans le Sud pourra être sans conséquence nocive dans le Nord ? Seule l'histoire nous éclairera. Mais il faut absolument des actions avant-gardistes à ce sujet. Cette idée n'est pas une déclaration de guerre, mais c'est tout simplement une interpellation à protéger le droit à la vie pour tout être humain. Préserver la vie et la dignité humaine est un engagement noble car l'être humain est sacré.

#### **4. DES PISTES DE SOLUTION**

L'approche que nous venons de parcourir est enrichie de plusieurs extraits dont les contenus rencontrent nos préoccupations. Elle nous a inspiré la nécessité de rappeler que l'engagement humanitaire est né d'une profession de foi matérialisée par des actions concrètes de charité et de solidarité. Elle fournit quelques pistes de solution simples et dix recommandations claires. Ces recommandations se rapportent aux réflexions liées à notre propre expérience et à celles des intervenants de renommé international sur des questions humanitaires.

Bien qu'il y ait une probabilité que cette étude soit perçue comme une approche restrictive, elle ouvre quand même une brèche vers une démarche normative incitative, souple et active. C'est pourquoi nous considérons les dix recommandations, que l'étude nous offre, comme étant des conseils ; et c'est pour la même raison que nous n'avons pas présenté ces recommandations de manière crue et contraignante, comme qui dirait « les 10 commandements humanitaires ».

Elles sont axées sur les dix points ci-après:

1. Motivation et engagement
2. Rôle à jouer et réalisme
3. Mission de l'institution et idées des locaux
4. Assistance dans la dignité
5. Gestion de temps et de ressources
6. Services, confiance et sexospécificité
7. Exploitation d'information
8. Niveau de redevance
9. Aide aux structures
10. Impacte de l'action

## **5. CONCLUSION**

Il vaut mieux que l'engagement humanitaire soit guidé par une conviction, un appel interne, une motivation primordiale de contribuer à secourir, à soulager les souffrances de nos semblables ou à trouver des solutions durables aux problèmes qui accablent l'humanité.

Nous espérons que les 10 conseils pour l'engagement humanitaire présentés à la fin de cette étude contribueront à accentuer le ton d'alerte pour que le monde exige un peu plus de réalisme et de redevance concernant les activités de secours et d'aide aux personnes en détresse.

Enfin, nous espérons que ces conseils serviront de lampe témoin pour des concepteurs et évaluateurs des programmes et projets humanitaires ainsi que d'autres intervenants concernés. Nous les mettons donc à leur disposition. C'est en même temps une orientation d'avant-garde pour tous ceux qui désirent servir dans les opérations de soutien à la paix et dans les dynamiques de reconstruction post-conflit et de rétablissement post-traumatisme.

## **6. RECOMMANDATIONS**

### **Les 10 conseils pour l'engagement humanitaire**

**Conseil 1.** Que votre engagement humanitaire soit inspiré par un souci d'apporter du secours, plutôt que par une motivation pressante pour le gain !

**Conseil 2.** Bien avant votre embauche, faites attention aux réalités en rapport avec le marketing ou les dispositions publicitaires que comporte le titre/poste, les qualifications et les attributions du rôle que vous devez jouer et rassurez-vous du réalisme qu'il puisse y avoir.

**Conseil 3.** Soyez avertis car il peut y avoir des aspects non élucidés ou des non-dits concernant le mandat ou la mission réelle de l'institution dont un offre d'emploi vous intéresse ou qui vous embauche ; et écoutez, autant que vous le puissiez, les idées des locaux.

**Conseil 4.** Rappelez-vous que les populations qui se trouvent dans des situations de catastrophe ont droit à une assistance dans la dignité humaine.

**Conseil 5.** Comportez-vous de manière à ce que la politique « show the presence » ou l'humanitarisme exhibitionniste ne puisse gaspiller plus de ressources et de temps qui auraient pu profiter aux nécessiteux.

**Conseil 6.** Ne pensez jamais que les dons, biens et services que vous offrez aux communautés en difficulté suffisent pour que vous gagniez leur confiance ; examinez aussi les réalités locales liées à la culture et la manière dont votre organisation traite des questions sexospécifiques.

**Conseil 7.** N'exploitez pas, à outrance, les informations et les confidences que les personnes concernées par vos actions mettent à votre disposition.

**Conseil 8.** Gardez à l'esprit que vous êtes redevable aussi bien devant la famille humanitaire et votre employeur qu'à l'égard de la population et du pouvoir public dans votre milieu d'intervention.

**Conseil 9.** Venez également en aide, autant que possible, aux petites structures impliquées dans votre domaines d'action sur terrain, en vue de les rendre plus efficaces, équipées, organisées et opérationnelles.

**Conseil 10.** Que votre engagement humanitaire ne contribue, directement ou indirectement, à verser plus de larmes ou de sang !

## **BIBLIOGRAPHIE**

- David W. Truby**      Epopée au Congo  
Traduit de l'anglais par Hélène Cruvellier  
Editions des Groupes Missionnaires  
Vevey (Suisse) 1967, Page 78.
- Dr Maurice Bucaille**      La Bible, le Coran et la Science  
Editions Seghers, Paris 1976, Page 10.
- L. Ron Rubbard**      Le fondement de la vie : le pourquoi  
New ERA Publications International ApS 1999  
Copenhague – Danemark
- Centre d'Etude  
sur les réfugiés**      Réforme humanitaire :  
une promesse réalisable ?  
Revue Migrations Forcées N° 29 de janvier 2008  
Page 4, 5, 8, 18, 30, 31, 36 et 43.
- Dr Ross Campbell**      Comment vraiment aimer votre enfant?  
Publication Orion, Canada  
4<sup>ème</sup> Edition août 1984, P.23 et 24.
- Journal Arc-en-ciel**      Les homosexuels du Burundi brisent leur silence !  
Hebdomadaire du 15 février 2008, Page 9.